

Pour la propagande

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 34

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50
 ETRANGER... » 3.50
 Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
 Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—
 2 cases. » » 30.—
 La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pour la propagande. — Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Etudes sur le pacifisme : I. Le pacifisme, son origine et son organisation : E. Gd. — L'œuvre des Syndicats féminins : Emile NICOLET. — Ce que disent les journaux féministes... — Les Femmes à l'œuvre : Récits de soldats. — Notre bibliothèque : *Merveilleuses aventures du Prince Cocollet*; *La mortalité chez les neutres en temps de guerre*; *Les industries féminines dans le canton de St-Gall*. — De ci, de là.

Pour la Propagande

Osons-nous, cet été comme les précédents, demander à tous ceux de nos lecteurs qui recevront ce numéro en séjour de montagne ou de campagne de bien vouloir le laisser après lecture sur la table des journaux ? Il importe de ne pas manquer l'occasion de jeter le bon grain, et les villégiatures d'été en offrent de précieuses, en permettant à chacun de nos amis de collaborer ainsi à notre activité.

Le Mouvement Féministe.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

La politique ne saurait être en contradiction avec la morale.

KANT.

(Essai philosophique sur la Paix perpétuelle).

* * *

La guerre est la débauche du sang, comme la politique est celle des intérêts. Tous les excès frères.

BALZAC.

* * *

Il suffirait d'une ou deux générations élevées dans l'amour de la paix pour que la guerre disparût à jamais chez les nations civilisées. Pour y arriver, les maîtres de la jeunesse devraient enseigner à leurs élèves que les crimes commis en grand sont encore plus odieux que le vol, les assassinats, les violences individuelles ; que les conquérants, les prétendus grands hommes ne sont que de grands malfaiteurs, qu'au lieu d'être glorifiés, ils devraient être flétris, méprisés, trainés aux gémonies de l'Histoire, que chaque nation comme chaque individu a le droit de vivre de sa vie propre, en toute liberté, de s'isoler ou de s'associer, s'il lui plaît, avec les nations voisines, dans un intérêt commun ; que tous les hommes se valent, ont les mêmes droits à la liberté, au bonheur et que, par suite, une nation ne saurait dans son orgueil se prétendre supérieure à une autre et s'autoriser de cette prétention pour l'asservir. Les mêmes principes de liberté, d'autonomie, doivent s'appliquer à la politique intérieure des Etats. C'est pourquoi la République, une république décentralisée, est la meilleure forme de gouvernement.

Ch. BEAUQUIER.

Etudes sur le Pacifisme

Plusieurs groupes suffragistes, plusieurs membres de nos sociétés féministes, nous ayant exprimé leur intention d'employer l'été à des lectures et à des études concernant la question de la Paix, et nous ayant demandé quelques indications à cet égard, nous pensons leur être utile en publiant ici une série d'articles, dont le seul but est de permettre à nos lecteurs de s'orienter dans ces problèmes trop peu connus des féministes en général.

(Réd.)

I. Le pacifisme, son origine et son organisation.

Il est d'un usage courant dans la conversation actuelle de traiter l'effroyable catastrophe à laquelle nous assistons, de « faillite du pacifisme ». « Voilà bien, entend-on répéter, à quoi ont conduit tous ces congrès, tous ces discours, toutes ces vaines parlottes, et il valait bien la peine de leur consacrer du temps, des forces et de l'argent... Utopies sentimentales « en temps de paix, bonnes pour séduire les âmes candides, « banqueroute en temps de guerre ! Qu'ont-ils fait, ces congrès, ces Bureaux internationaux, pour arrêter, pour empêcher la « guerre ? et n'ont-ils pas, par leur lamentable échec, prouvé « clairement leur impuissance ?... » D'autres vont même plus loin, jusqu'à insinuer que les pacifistes ont été une des causes indirectes de la guerre, que leurs demandes de désarmement ont dangereusement affaibli leur pays, et confondent, dans une même réprobation, antipatriotes et pacifistes. Il est assez douloureux de trouver cette affirmation sous la plume d'intellectuels français qui ne sont, certes, pas les premiers venus.

Nous voudrions, nous, au contraire, affirmer, et cela sans paradoxe, que cette guerre sera, chez nous Suisses, du moins, le triomphe du pacifisme.

Le pacifisme ? Nous en sourions, aux heures paisibles. Nous le trouvons vague, déclamatoire, chimérique, inutile... Pour tout avouer, nous ne le connaissions pas. Et puis, quand l'heure terrible a sonné, quand, dans un sursaut, nous avons pris conscience de nos devoirs et de nos responsabilités, ...combien alors nous nous sommes sentis coupables, d'avoir délaissé, ignoré, par inertie et par scepticisme, ce qui peut-être aurait pu nous sauver. Les pacifistes n'étaient qu'une poignée : ils auraient dû se compter par milliers. Plus forts, plus nombreux, mieux organisés encore, qu'auraient-ils pu ? Qui ne se rappelle combien, en ces tragiques journées de juillet 1914, dont nous saluons main-